Document generated on 07/19/2025 7:07 a.m.

Diversité urbaine

Introduction. Les jeunes d'origine haïtienne au Québec, d'hier à aujourd'hui
Youths of Haitian Origin in Quebec, Then and Now

Maryse Potvin and Gina Lafortune

Volume 14, Number 2, 2014

Les jeunes d'origine haïtienne au Québec : d'hier à aujourd'hui

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035422ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035422ar

See table of contents

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)
1913-0708 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Potvin, M. & Lafortune, G. (2014). Introduction. Les jeunes d'origine haïtienne au Québec, d'hier à aujourd'hui. *Diversité urbaine*, *14*(2), 3–12. https://doi.org/10.7202/1035422ar

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

INTRODUCTION
Les jeunes d'origine haïtienne au Québec, d'hier à aujourd'hui

Youths of Haitian Origin in Quebec, Then and Now

Maryse Potvin
Professeure titulaire, Université du Québec à Montréal,
potvin.maryse@uqam.ca

Gina Lafortune
Professeure adjointe, Université du Québec à Montréal,
lafortune.gina@uqam.ca

La population d'origine haïtienne, installée au Québec depuis les années 1960, est évaluée à plus de 200 000 personnes de première, deuxième ou troisième générations[1] (Statistique Canada 2012). Il s'agit de la plus importante communauté noire au Québec et de la deuxième population d'origine haïtienne en importance à l'étranger (après celle des États-Unis). Depuis le recensement de 2001, environ la moitié des personnes d'origine haïtienne sont nées au Canada et appartiennent à la deuxième génération ou plus (Statistique Canada 2007). Au Québec, cette communauté s'est constituée à partir de plusieurs vagues d'immigration depuis les années 1960 qui ont contribué à sa grande diversité en matière de classes sociales, de profils socioprofessionnels, de catégories d'immigrants (réfugiés, regroupement familial ou indépendants), de religions, de développements institutionnels ou de parcours migratoires. En plus des facteurs économiques, ces vagues sont aussi marquées par les événements traumatiques qui marquent l'histoire migratoire et d'exil de la population haïtienne, comme la dictature des Duvalier, les nombreux soubresauts politiques depuis 1986 ou le séisme de janvier 2010. La communauté haïtienne au Québec a aussi été et reste confrontée à divers enjeux

Diversité urbaine, 2014, vol. 14, nº 2 : p. 3-12

d'insertion socioéconomique, puisqu'elle est particulièrement touchée par les inégalités (indices élevés de pauvreté, de chômage, de monoparentalité, de criminalisation, etc.) et la discrimination dans différents secteurs (emploi, logement, justice, etc.) (MICC 2005 ; Picot et Hou 2011 ; Statistique Canada 2007).

Les travaux sur les jeunes d'origine haïtienne apparaissent au cours des années 1980 et se multiplient à la suite de la chute du régime Duvalier en 1986, qui a poussé la diaspora haïtienne à mettre fin au « mythe du retour » et à se redéfinir dans son rapport au Québec et au Canada. Plusieurs constatent alors que les immigrants haïtiens sont « ici pour rester » et que c'est le pays de leurs enfants. Les premières études portant spécifiquement sur la scolarisation des jeunes d'origine haïtienne s'intéressaient aux difficultés scolaires des enfants de la première vague migratoire issue des classes moyennes et supérieures (Barbier *et al.* 1984). Ces difficultés étaient attribuées aux écarts entre les systèmes scolaires d'Haïti et du Québec et aux méthodes pédagogiques différentes, qui généraient, entre autres, des retards et des échecs scolaires. Ces travaux commençaient à faire écho aux discours de plus en plus alarmistes des médias, des intellectuels et des *leaders* de la communauté haïtienne, qui abordaient alors la situation des jeunes sous l'angle de la crise. Dépeints à la fois comme problèmes et comme victimes, les recherches sur les jeunes d'origine haïtienne mettaient l'accent sur les difficultés de leur insertion sociale, à travers des images plutôt pathologiques : échec scolaire, crise d'identité, protection de la jeunesse, criminalité et « gangs de rues » (Potvin 2007, 1997).

Au début des années 1990, les travaux d'Anne Laperrière (1989-1993) sur les dynamiques scolaires dans quelques écoles secondaires ont montré que ces jeunes connaissaient généralement un « isolement ethnique » progressif à travers la scolarisation, du primaire au secondaire. Ils vivaient souvent des relations interethniques douloureuses à l'école et percevaient un racisme subtil de la part des enseignants et des autorités scolaires. Ils se sentaient vulnérables au regard des autres et craignaient d'être enfermés dans un statut inférieur par le racisme, vécu quotidiennement et affectant la construction de leur individualité et de leurs appartenances identitaires.

À partir des années 1990, les travaux québécois commencent à distinguer les jeunes d'origine haïtienne nés au Québec (deuxième génération) de ceux nés à l'étranger (première génération) et à s'intéresser à leur expérience sociale et scolaire. Certains travaux ont porté une attention particulière au rôle que jouent les rapports interethniques et le racisme dans la construction identitaire, montrant comment les jeunes combinent plusieurs « pôles identitaires » (haïtianité, *Blackness*, québécitude), parfois

en tension les uns avec les autres (Potvin 2008, 2007, 2000, 1997). Des études subséquentes ont montré comment ces différents processus sociaux ou identitaires ont des impacts majeurs sur le vécu scolaire de ces jeunes selon les générations (Lafortune 2006).

Enfin, l'étude de Mc Andrew et Ledent (2006, 2005) va produire les premières données statistiques sur le cheminement et la réussite scolaires d'un sous-groupe des minorités visibles, soit les jeunes Noirs de diverses origines, notamment ceux nés au Québec et dont la langue maternelle est le français. Cette étude tient compte d'un grand nombre de variables (et de leur interaction) jusqu'ici ignorées par la recherche, dont : le lieu de naissance du jeune, le lieu de naissance des parents, l'indice socioéconomique, l'âge à l'arrivée dans le système scolaire, la langue parlée à la maison, et bien d'autres. Elle révèle ainsi qu'au secteur scolaire français, les élèves des communautés noires représentent une population particulièrement vulnérable comparée à l'ensemble de la population scolaire ou même à l'ensemble des élèves issus de l'immigration. En 2006, 68,9 % des élèves Noirs arrivés en 1re année du primaire sont diplômés au secondaire, contre 41,2 % arrivés en cours de scolarité au secondaire. Fortement issus de milieux défavorisés correspondant à des déciles supérieurs de l'indice de milieu socioéconomique, les jeunes Noirs sont, à plus de 60 %, nés à l'extérieur du Québec et connaissent un profil de scolarisation éclaté.

L'étude a aussi relevé un écart important entre les élèves de première et de deuxième générations : les jeunes Noirs nés au Québec réussissent mieux en moyenne que ceux qui sont nés à l'étranger. L'étude indique que, globalement, parmi tous les élèves des communautés noires, le retard scolaire est plus élevé, et les taux de diplomation sont moindres pour les élèves immigrants d'origine haïtienne, donc de première génération. Si le cheminement et la performance (diplomation) scolaires des jeunes d'origine haïtienne nés au Québec de langue maternelle française sont globalement semblables à ceux des autres élèves québécois (issus ou non de l'immigration), ceux des jeunes garçons créolophones arrivés vers 14 ans, en cours de scolarité secondaire, et ayant cumulé un retard avant la troisième secondaire sont beaucoup moins favorables. Plus précisément, les auteurs mentionnent que : « l'élève à risque typique au secteur scolaire français est un garçon créolophone ou anglophone d'origine antillaise, né hors du Québec, arrivé en secondaire en cours de scolarité secondaire et fréquentant un établissement de la région de Montréal » (Mc Andrew et Ledent 2005 : 25).

D'autres études récentes ont montré que ces élèves en difficulté sont nombreux, après 16 ans, à aller terminer leur secondaire au secteur de la formation générale des adultes (FGA), où la proportion de jeunes d'origine haïtienne est élevée dans les trois commissions scolaires francophones de

Montréal (Carpentier et Santana 2009 ; Potvin *et al*. 2014). Chez les jeunes d'origine haïtienne de 16-24 ans, il existe aussi d'importantes différences entre la première et la deuxième générations (Potvin et Leclercq 2014, 2012, 2011, 2010). En effet, les jeunes de première génération vont plus fréquemment transiter directement (donc sans interruption) du secteur de la formation générale des jeunes (FGJ) à celui des adultes (FGA). Souvent, ils proviennent de classes d'accueil et sont orientés vers la FGA par les intervenants de leur école secondaire. Pour leur part, les jeunes de deuxième génération ont plus souvent le profil de décrocheurs/raccrocheurs scolaires, ayant vécu des retards, des échecs et des redoublements et reçu un code EHDAA (élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage), ou de jeune « à risque » en FGJ. Ils proviennent plus fréquemment de classes d'adaptation scolaire ou de centres spécialisés, avec des besoins psychosociaux importants en matière de services complémentaires, services qui sont peu disponibles dans le secteur des adultes (Potvin *et al*. 2014).

Par ailleurs, les jeunes d'origine haïtienne sont particulièrement ciblés par le profilage racial et la discrimination systémique en milieu scolaire, comme en témoigne le rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ 2011), issu d'une vaste consultation menée au Québec. Le rapport relève, dans le milieu scolaire notamment, que plusieurs règles et pratiques institutionnelles d'apparence neutre ont des effets préjudiciables sur les jeunes Noirs, dont :

- Plus de surveillance et de sanctions disciplinaires et moins de gradation dans les sanctions. Le rapport constate également une absence d'indicateurs sur les sanctions, mais aussi sur les discriminations qui se produisent dans les écoles et une absence de *leadership* à cet égard par les directions d'écoles ;
- Plus de signalements à la Direction de la protection de la jeunesse par les écoles ;
- Plus de jeunes Noirs se retrouvent dans les « classes spéciales », donc dans des filières de formation différenciée, parce qu'ils reçoivent plus souvent un code EHDAA (surtout ceux des Caraïbes et des Bermudes) que les jeunes des autres minorités. Chez les créolophones de 1re génération, 17,7 % ont reçu un code EHDAA en 2006 contre 12,6 % pour l'ensemble des élèves. Toutefois, les codes de difficulté attribués dans ce cas ne sont pas précisés. Ils étaient aussi plus souvent classés « élèves à risque » (une catégorie disparue vers 2012), mais les données sur cette catégorie et les précisions sur les « risques » auxquels ces jeunes étaient confrontés n'ont jamais été rendues disponibles… Les facteurs ayant déterminé les décisions quant à ces classements sont généralement peu définis et on ne sait pas non plus si les jeunes en question reçoivent réellement les services

selon leurs besoins. Le rapport souligne par ailleurs qu'on remet peu en question les instruments de diagnostic et d'évaluation utilisés par les professionnels dans les écoles pour, notamment, distinguer les troubles d'apprentissage, les troubles de langage et le niveau de francisation ;

- Plus de jeunes Noirs de 16-24 ans vont terminer leur secondaire au secteur des adultes par rapport à certains groupes (les Haïtiens constituent le premier groupe en importance à la Commission scolaire de Montréal [CSDM] et à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île [CSPI] parmi les 16-24 ans de 1re génération en FGA). Comme il s'agit d'un secteur non obligatoire où les services complémentaires sont moins développés, ces jeunes ne reçoivent pas toujours le soutien dont ils auraient besoin ;
- On note une plus grande disqualification des familles aux yeux des intervenants scolaires et une culturalisation des difficultés relationnelles. Les médiateurs (famille élargie, ONG, etc.) sont encore peu reconnus ou acceptés par l'école et il y aurait peu de travail mené avec eux.

Dans les autres secteurs de la vie sociale, le rapport de la CDPDJ rappelle les bavures policières (comme l'événement de Montréal-Nord en 2008) et la judiciarisation accrue des dossiers des jeunes d'origine haïtienne dans le système de protection de la jeunesse et le système de justice. Selon les études et rapports sur le profilage racial au sein du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), déposés en preuve devant la Commission d'enquête sur la mort de Fredy Villanueva à la fin de 2008, presque autant de Blancs que de Noirs avaient été interceptés par le SPVM en 2008 et au cours des années antérieures. Pourtant, les deux populations ne sont pas présentes en nombre égal dans la population montréalaise, ni dans les bars du centre-ville… Le nombre de contrôles d'identité des Noirs, seulement dans Montréal-Nord, avait augmenté de 50 % en 2008 par rapport à 2007, alors que le nombre d'interpellations de Blancs avait décliné en 2008.

Ces pratiques ont forcément des répercussions sur la motivation et l'estime de soi des jeunes, l'échec et l'abandon scolaires, le sentiment d'appartenance et le climat de justice à l'école, ainsi que sur d'autres enjeux reliés à la construction identitaire, en particulier à la capacité de ces jeunes **à** se projeter dans l'avenir de la société québécoise (Potvin 2015). À cet égard, les analyses des données issues de la vaste Enquête sur la diversité ethnique, menée par Statistique Canada en 2002, ont fait ressortir que certains indicateurs portant sur les inégalités et l'intégration sociale deviennent plus négatifs avec le temps passé au Canada, selon la perception des membres des minorités visibles (Reitz et Banerjee 2007). En effet, alors que les inégalités économiques diminuent statistiquement au fil du temps et d'une génération à l'autre, les perceptions quant aux

sentiments de discrimination et de vulnérabilité augmentent, en particulier chez les Noirs qui résident au Canada depuis longtemps ou qui sont de deuxième génération (nés au Canada). L'enquête révèle que la couleur était plus significative que la religion dans le sentiment de victimisation et de vulnérabilité en 2002. Ainsi, dans le groupe « Noirs », 60,9 % de ceux de deuxième génération se sentaient victimes de discrimination, contre seulement 44,8 % des immigrants récents et 47,7 % des immigrants plus anciens (*ibid.*). Il en était de même du sentiment d'appartenance, du sentiment de confiance, de l'identification au Canada, de la satisfaction ou de la « qualité » de vie, qui régressaient avec le temps passé au Canada et d'une génération à l'autre. Bref, la deuxième génération avait donc un sentiment de discrimination plus fort et un sentiment d'appartenance à la société plus faible que les immigrants récents. Ces données montrent qu'en tant que natifs du Canada, les membres de la deuxième génération s'attendent, davantage que ceux de la première génération, à ce que l'égalité sociale et leurs droits de citoyens soient respectés (Potvin 2008, 2007). Le discours médiatique sur les jeunes issus des minorités visibles, ainsi que les situations et pratiques inégalitaires auxquelles participent le milieu scolaire et le système dans son ensemble, nourrissent ces sentiments (*ibid.*).

Ce court numéro de *Diversité urbaine* compte quatre textes qui posent un regard ciblé sur les dynamiques scolaires, familiales et culturelles de jeunes Montréalais d'origine haïtienne à l'école primaire ou secondaire québécoise. Dans le premier article, qui touche l'enseignement primaire, Fleuret aborde la « socialisation à l'écrit » d'élèves créolophones scolarisés en français langue seconde. Celle-ci est appréhendée entre autres par l'entremise de pratiques de littératie familiale, la socialisation étant un processus d'appropriation progressive d'expériences culturelles pour l'enfant intrinsèquement lié à l'environnement familial. La socialisation à l'écrit, considérée comme une assise pour l'apprentissage du lire-écrire, est une question centrale pour la réussite scolaire de tous les élèves immigrants. Elle influence le développement des capacités métalinguistiques et la connaissance des lettres qui concourent à d'importantes inégalités dans l'expérience linguistique. Chez les onze familles d'immigration récente d'origine haïtienne rencontrées, le faible degré de scolarité des parents issus de milieux socioéconomiques défavorisés se traduit par des pratiques littéraciques moins fréquentes. L'article met en perspective une fragilité des connaissances du code alphabétique chez certains élèves. L'auteure constate une plus grande fluctuation quant à la clarté cognitive du français écrit. Elle préconise la mise en place de programmes de littératie davantage reliés à certains « repères culturels » des élèves et à leur

environnement familial, ce qui favoriserait le développement de leurs connaissances linguistiques en français langue seconde.

Le second article, de Kanouté, porte sur les regards croisés de parents d'origine haïtienne et d'intervenants communautaires sur les enjeux scolaires et l'utilisation par les familles des ressources de la communauté. L'auteure se penche d'abord sur les dynamiques générales d'établissement des familles immigrantes, en dégageant les particularités de la situation d'ensemble, rencontrée par la communauté haïtienne. Elle met en perspective la façon dont les parcours migratoires influencent les dynamiques d'établissement, ainsi que les représentations des familles du vécu scolaire des élèves et les bénéfices de l'intervention communautaire.

Le troisième article, de Lafortune, se penche sur le cheminement socioscolaire de jeunes d'origine haïtienne qui ont immigré au Québec après le séisme en Haïti de janvier 2010. L'auteure a rencontré une quarantaine de jeunes du secondaire, ainsi que des parents, des enseignants, des intervenants psychosociaux ou communautaires. Elle a ainsi retracé le vécu socioscolaire des jeunes avant et après l'immigration, leurs besoins lors de leur arrivée au Québec et le soutien reçu, notamment de la part des écoles qui les ont accueillis. Cette étude fait état de profils variés, certains étant en situation de grande vulnérabilité tandis que d'autres s'intègrent bien à l'école, s'engagent au plan scolaire et font preuve d'une grande résilience, alors qu'ils sont aux prises avec des deuils, des traumas et des séparations familiales entraînés par le séisme.

Pour sa part, le texte de Lesacher dresse un portrait de la scène rap montréalaise, qui est particulièrement investie par des actrices d'origine haïtienne. Il porte sur la place des jeunes femmes dans cet univers et sur les thématiques abordées dans les textes de rap produits par ces jeunes. L'auteure analyse des productions discursives de rappeuses montréalaises afin d'entrevoir les processus « de majoration et de minoration » à l'œuvre dans l'espace public montréalais et québécois, notamment à travers les usages linguistiques des jeunes femmes, leur rôle dans cette forme musicale populaire, la définition de leur appartenance québécoise et les rapports sociaux de sexe.

Les quatre articles mettent en lumière des défis scolaires et sociaux que les jeunes d'origine haïtienne rencontrent au sein de la société québécoise. Ces défis, qui sont liés à leur parcours migratoire, aux pratiques de socialisation familiale et scolaire, aux rapports de pouvoir ayant cours dans la société, doivent interpeller les familles, les écoles, les milieux communautaires et la société québécoise dans son ensemble.

Finalement, les articles hors-thème de Gravel (« Impact de l'embauche des travailleurs étrangers temporaires sur la cohabitation de résidence et des métiers dans les communautés rurales du Québec : le point de vue

des employeurs ») et de Batisse et Zhu (« Les immigrants sur le marché du travail canadien : double peine pour les non-Occidentaux ? ») complètent ce numéro thématique. Le premier traite des questions d'occupation de l'espace et de la cohabitation des savoirs professionnels entre travailleurs/résidents locaux et travailleurs étrangers temporaires. Les entretiens menés auprès de 40 employeurs soulignent les défis liés à l'accueil des travailleurs étrangers temporaires et, plus largement, à la gestion de la diversité et du vivre-ensemble. Le second article traite des inégalités de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants en provenance de pays en développement, ainsi que de la situation des immigrants sur le marché du travail. Les résultats montrent l'existence d'une disparité de revenus entre natifs, immigrants occidentaux et immigrants non occidentaux, disparité qui résulte des différences de caractéristiques entre ces trois groupes, ainsi que de facteurs résiduels, comme la discrimination.

Note

1. Le concept de « jeunes issus de l'immigration » comprend à la fois les jeunes immigrants nés à l'extérieur du Canada, désignés de « 1re génération », et les jeunes nés au Canada de parents immigrants, désignés de « 2e génération ». La 3e génération renvoie aux enfants nés au Canada de parents nés au Canada, peu importe leurs origines ancestrales.

Bibliographie

Barbier, A., É. Ollivier et C. Pierre-Jacques, 1984. « Convergence et ruptures dans les systèmes d'éducation : le cas de l'échec scolaire des Haïtiens au Québec », *Anthropologie et Sociétés,* vol. 8, nº 2, p. 49-64.

Carpentier, A. et E. Santana, 2009. *Quelques données de la clientèle immigrante âgée de 16 à 24 ans en formation générale des adultes (FGA) en 2006-2007.* Document de travail. Service de la recherche et de l'évaluation, Direction de la recherche, des statistiques et de l'information (DRSI), MELS. Données présentées dans le cadre du Colloque international sur la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration, Université du Québec à Montréal, 5 et 6 novembre 2009. www.chereum.umontreal.ca/activites_pdf [consulté le 15 novembre 2015].

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ), 2011. *Profilage racial et discrimination systémique des jeunes racisés. Rapport de la consultation sur le profilage racial et ses conséquences.* Montréal, CDPDJ, mai.

Lafortune, G., 2006. *Vécu scolaire et stratégies identitaires d'adolescents montréalais d'origine haïtienne de première et de deuxième générations*. Mémoire de maîtrise, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.

Laperrière, A. (dir.), 1989-1993. *La construction sociale des relations interethniques et interraciales chez des jeunes de deux quartiers montréalais* (neuf rapports). Montréal, Université du Québec à Montréal et Institut québécois de recherche sur la culture.

Mc Andrew, M. et J. Ledent (coll. R. Ait-Said), 2006. « La performance des élèves des communautés noires aux examens ministériels du secondaire québécois : cohortes 1994, 1995, 1996 », *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'intégration et de la migration internationale*, vol. 7, nº 3, p. 301-326.

Mc Andrew, M. et J. Ledent (coll. R. Ait-Said), 2005. *La réussite scolaire des jeunes noirs au secondaire*. Rapport de recherche. Chaire en relations ethniques de l'Université de Montréal.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2005. *La pleine participation à la société québécoise des communautés noires*. Document de consultation. Montréal, gouvernement du Québec.

Picot, G. et F. Hou, 2011. « À la poursuite de la réussite au Canada et aux États-Unis : les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants ». Document de recherche. Statistique Canada, Ottawa. www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2011331-fra.pdf [consulté le 15 novembre 2015].

Potvin, M., 2015. « L'école n'est pas neutre : diversité, discriminations et équité à l'école québécoise », *in* S. Demers, D. Lefrançois et M.-A. Éthier (dir.), *Les fondements de l'éducation. Perspectives critiques.* Montréal, Éditions MultiMondes, p. 381-448.

Potvin, M., 2012. *« The Educational Trajectory of Youths of Haitian Origin in Quebec », Education Review,* vol. 2, nº 1, p. 8-9.

Potvin, M., 2008. « L'expérience de la deuxième génération d'origine haïtienne au Québec », *Canadian Diversity / Diversité canadienne*, numéro thématique « Les expériences des Canadiens de la deuxième génération », vol. 6, nº 2, p. 109-113.

Potvin, M., 2007. « Blackness, haïtianité et québécitude : modalités de participation et d'appartenance chez la deuxième génération d'origine haïtienne au Québec », *in* M. Potvin, P. Eid et N. Venel (dir.), *La 2e génération issue de l'immigration. Une comparaison France-Québec*. Montréal, Athéna éditions, p. 137-170.

Potvin, M., 2000. « Racisme et citoyenneté chez les jeunes Québécois de la deuxième génération haïtienne », *in* M. Potvin, B. Fournier et Y. Couture (dir.), *L'individu et le citoyen dans la société moderne,* coll. « Trajectoires sociales ». Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 185-226.

Potvin, M., 1997. « Les jeunes de la deuxième génération haïtienne au Québec : entre la communauté "réelle" et la communauté "représentée" », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, nº 2, p. 77-101.

Potvin, M. *et al.*, 2014. *Les jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration à l'éducation des adultes : cheminement, processus de classements et orientation scolaires*. Projet FRQSC – Actions concertées Persévérance et réussite scolaires, Fonds de recherche du Québec – Société et Culture, janvier. http://cdeacf.ca/actualite/2015/05/08/jeunes-16-24-ans-issus-limmigration-leducation-adultes [consulté le 15 novembre 2015].

Potvin, M. et J. B. Leclercq, 2014. « Facteurs affectant la trajectoire scolaire des jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration en formation générale des adultes », *in* M. Potvin, B. Voyer et S. Bourdon (dir.), *Revue des sciences de l'éducation*, numéro thématique « Les transformations et défis actuels de la formation générale des adultes », vol. 40, nº 2, p. 309-349.

Potvin, M. et J. B. Leclercq, 2012. *Trajectoires sociales et scolaires de jeunes issus de l'immigration en formation générale des adultes.* Centre Métropolis du Québec – immigration et métropoles, Working paper nº 50. Montréal, Métropolis.

Potvin, M. et J. B. Leclercq, 2011. « Histoires migratoires et scolaires de jeunes à l'éducation des adultes », *in* F. Kanouté et G. Lafortune (dir.), *Familles québécoises d'origine immigrante. Les dynamiques de l'établissement.* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 129-144.

Potvin, M. et J. B. Leclercq, 2010. *Les jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration à l'éducation des adultes : trajectoires sociales et scolaires et évaluation de deux mesures de soutien à leur égard.* Rapport de recherche à la Direction des services aux communautés culturelles, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (DSCC-MELS). Montréal, UQAM et Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine. http://bv.cdeacf.ca/EA_PDF/143582.pdf [consulté le 5 novembre 2015].

Reitz, J. G. et R. Banerjee, 2007. « Racial Inequality, Social Cohesion and Policy Issues in Canada », *in* K. G. Banting, T. J. Courchene et F. L. Seidle (dir.), *Belonging? Diversity, Recognition and Shared Citizenship in Canada*. Montréal, Institute for Research on Public Policy.

Statistique Canada, 2012. *Enquête nationale auprès des ménages de 2011.* Numéro 99-010-X2011036 au catalogue de Statistique Canada. http://www12.statcan.gc.ca [consulté le 15 novembre 2015].

Statistique Canada, 2007. *La communauté haïtienne au Canada*. Nº 11. www.statcan.gc.ca/pub/89-621-x/89-621-x2007011-fra.htm [consulté le 15 novembre 2015].